

Laisse ton empreinte

Les défis du Pr. Zoulouck

UNE ASSOCIATION DU NORD A CONÇU DES OUTILS DE DISCUSSION DRÔLES ET PERTINENTS POUR PERMETTRE AUX PARENTS, ENCADRÉS PAR DES PROFESSIONNELS, D'ABORDER, EN TOUTE SIMPLICITÉ, DES SUJETS SENSIBLES EN MATIÈRE D'ÉDUCATION. ET D'AVANCER EN SE LANÇANT DES DÉFIS...

C'est l'histoire du professeur Zoulouck, un grand échassier un peu prétentieux, qui s'affuble d'un titre sans en avoir décroché le diplôme, dessiné par Agnès de Vinck. On le rencontre dans un DVD et un carnet BD conçus par Laisse ton empreinte (LTE). Cette association lilloise qui intervient sur des territoires en difficulté a imaginé des outils interactifs pour les professionnels et leur public. Attractifs, conviviaux et pratiques, ils permettent d'aborder en groupe, de façon distanciée et déculpabilisante, des sujets sensibles, parfois difficiles à traiter. Véritable « tête à claques » et donneur de leçons, Zoulouck apostrophe un groupe de parents sur leur rapport à l'éducation, avant de s'interroger et de constater qu'il a lui aussi de mauvaises habitudes en la matière, que ses enfants s'empressent naturellement d'imiter. Puis il tente de modifier certaines de ses attitudes en relevant de petits défis. Ce faisant, il incite le lecteur à procéder de même dans une troisième partie qui lui est réservée. « Nous avons déjà tenté de mettre en place des groupes de parole de parents, sans succès », rapporte Caroline Gaubert, éducatrice spécialisée à l'**AGSS** de l'**Udaf**. Cette association, basée à Dunkerque et Hazebrouck dans le Nord, travaille dans le domaine de la protection de l'enfance, notamment auprès de parents bénéficiant de mesures **Aemo**. Avec trois de ses collègues, Caroline Gaubert a suivi la formation dispensée par LTE et a mis en place un groupe de parents en utilisant les carnets du professeur Zoulouck, un outil clé en main qu'elle juge ludique et réaliste : « La première chose que les familles disent en regardant le DVD, c'est qu'elles vivent exactement les situations mises en scène par le personnage. » « Cette histoire est un peu la nôtre, confirme Isabelle, une maman élevant seule ses trois enfants et rencontrant de grandes difficultés avec son adolescent de 15 ans. Lorsque les enfants sollicitent une faveur auprès de leur grand

oiseau de père, celui-ci ne s'engage pas et leur répond : demande à maman ! »

Fatiha Mifak est directrice de Perspectives, une association implantée au Faubourg de Béthune, un petit quartier lillois retiré et enclavé de 7 500 habitants, regroupant une quarantaine de nationalités différentes à forte dominante maghrébine. Si son axe principal est l'accompagnement à la scolarité, Perspectives a tout naturellement développé un travail avec les familles. Souhaitant expérimenter sa mallette parentalité auprès d'un autre type de public – les premières expériences ayant été réalisées avec une population très « franco-française » – LTE a contacté Perspectives, laquelle a constitué un petit groupe de parents : « La projection du DVD lance le débat, témoigne Fatiha Mifak. Zoulouck pointe les peurs des parents, en ce sens qu'elles peuvent constituer un frein éducatif. Nous nous sommes interrogés sur nos propres peurs. Il s'agit de problématiques très intimes, nous avons donc volontairement restreint le groupe pour échanger en confiance. » Malgré la différence de quartier, de population, de professionnels, le constat est probant : « Les peurs sont universelles et absolument pas culturelles ! Tous les parents peuvent se montrer réticents à confier leur enfant à la garderie ou à le laisser partir en colo... Je pense à une réflexion amusante d'une maman à Catherine, la formatrice : "Tu as peur comme nous !" Elle réalisait avec surprise que malgré la différence de couleur de peau, d'origine, les motifs des angoisses des parents étaient communs. Une autre maman a ajouté : "Moi je n'ai pas aussi peur que toi !" » Cette confrontation avec les professionnels permet de part et d'autre de faire chuter barrières sociales et culturelles et les a priori : « Ensuite, nos traditions diffèrent, il est ainsi hors de question pour certains d'entre nous que nos filles aillent dormir chez une copine, parce qu'elles ont des frères. Il ne s'agit pas de peurs, mais du fait que culturellement ça ne se fait pas. »



En savoir plus :

Laisse ton empreinte
LTE, 187, bd Victor-Hugo,
Lille.
Responsable formations :
Catherine Carpentier :
03.20.30.86.56
www.laissetonempreinte.fr



AGSS
Association de gestion
des services sociaux

Udaf
Union départementale
des associations
familiales

Aemo
Assistance éducative en
milieu ouvert. Les servi-
ces AEMO accompa-
gnent et aident les
parents qui rencontrent
des difficultés dans le
domaine de l'éducation.
Ils agissent sur mandat
judiciaire. Le jeune reste
dans son lieu de rési-
dence.

DES OUTILS OPTIMISÉS

Avant d'être finalisés et édités, l'ensemble des outils a été longuement expérimenté et validé dans différents contextes et territoires, avec les professionnels et les publics associés à leur conception. Une fois édités, ils donnent lieu à des formations thématiques qui permettent aux professionnels qui les utiliseront de mettre en place des espaces de paroles et de générer du changement rapidement. Ces outils clé en main se présentent sous la forme de carnets illustrés, accompagnés d'un DVD et d'un mode d'emploi pour le professionnel. Quatre de ces maquettes sont disponibles sur le site internet, au Furet du Nord et sur la Fnac.com :

La Parentalité ; Les Pratiques alimentaires ; La Révolte des légumes ; Apprendre à vivre ensemble. Un nouveau projet sur le malaise adolescent est en préparation.



Implication du professionnel

La méthodologie de l'outil qui en assure le succès repose sur la nécessaire implication du professionnel qui se met à hauteur du parent pour s'interroger sur ses propres difficultés. Un changement de posture qui délie les langues : « *Nous nous sommes beaucoup impliquées, ces parents nous ont apporté énormément et notre propre regard sur les familles a évolué, analysent Céline Devynck et Catherine Cillier, assistante sociale et éducatrice spécialisée à l'AGSS. L'un de nos objectifs était de montrer une autre image du professionnel, moins distant, pour leur permettre de se livrer. Ils ont pu mesurer que même un éducateur ou un travailleur social pouvait vivre des problèmes avec son enfant. Cette intimité n'est pas habituelle, d'autant que nous sommes mandatés par le juge... Les familles ont une certaine représentation de nous et pensent souvent qu'un éducateur – qui plus est spécialisé ! – possède une baguette magique éducative.* »

Chaque membre du groupe reçoit son carnet personnel qu'il remplit séance après séance. Un récit témoignant de la progression personnelle de chacun, mais finalement un cahier pour tous aussi : « *Nous avons beaucoup insisté, note Caroline Gaubert, sur l'idée de partager ce carnet : avec son mari, ses enfants, son éducateur d'Aemo... Certaines mamans au départ se cachaient quand elles le remplissaient. Lors de la dernière séance, l'une d'elle a déclaré : "Ce soir, je le laisse sur la table".* »

Grandes peurs, petits défis

Descendant de son piédestal, Zoulouck se lance des défis. Pas trop ambitieux, à mesure d'homme, pour peu à peu progresser. C'est ce chemin que parcourent



les membres du groupe, épaulés par les professionnels et soutenus par les autres parents. Si Zoulouck y parvient, pourquoi pas nous ? Une maman ne laissait jamais ses enfants partir seuls à l'école. Elle accompagnait systématiquement son fils – déjà grand – à la

➤ piscine, entrait dans la cabine pour le déshabiller, l'accompagnait dans l'eau. Son défi a consisté à le laisser partir seul une fois. Au fil des rencontres, elle lâche du lest et accepte de l'envoyer en classe verte avec le centre social. Elle l'appelle quotidiennement et le retrouve en pleurs à l'arrivée du bus : « *Je ne te laisserai plus jamais tout seul, promet-elle. – Mais maman, je pleure parce que je ne voulais pas revenir !* » Un défi rempli et un déclic pour cette mère. Marie-Pierre a trois adolescents. Le troisième, multipliant les petits délits, a été placé et retrouve sa famille les week-ends et pendant les vacances : « *Pour nous, le défi était de manger tous les cinq à table. Il y avait sans cesse de la bagarre, les assiettes volaient, les enfants étaient rivés à la télé et chacun dînait dans son coin. J'ai réussi à rassembler ma famille autour de la table grâce aux conseils que j'ai reçus du groupe. Ils n'étaient pas contents au départ, mais j'ai changé l'horaire du souper : 19 h pour tout le monde à table sans télé. J'ai su le faire !* »

Tous les parents participants apprécient l'aspect concret des séances, les conseils reçus, eux qui sont souvent dans un grand isolement. « *Ils parlent de ce groupe comme d'un moment pour eux, un but de sortie, un temps où l'on plaisante, où l'on réfléchit en même temps, où l'on s'émeut, on y pleure aussi en évoquant son histoire...* »

Ces défis basiques empruntent un peu aux thérapies comportementales ou familiales. Beaucoup de pragmatisme, d'émotion aussi : « *L'une des mamans s'était fixé de téléphoner à sa fille avec laquelle elle entretenait une relation douloureuse, attendant habituellement que ce soit elle qui accomplisse ce geste. La jeune fille connaît des problèmes d'alcool et lorsqu'elle appelait sa mère, elle était systématiquement ivre. "Pourquoi n'essayez vous pas de l'appeler vous-même ?" lui a-t-on proposé. Ce qu'elle a fait, la veille d'une séance. Émue, elle nous a raconté que lors de son appel, sa fille n'était pas ivre et lui avait dit : "Je vous aime tous !"* »

L'expérience a séduit les professionnels, ils souhaiteraient la renouveler. « *J'ai adoré ces groupes, s'enthousiasme Caroline Gaubert, cela m'a donné confiance de voir*

comme les parents pouvaient mener à bien leurs objectifs. » Cette mallette, support pour les professionnels, valorise les familles. À chaque séance, le groupe discute des avancées de chacun. Les parents feuilletent le carnet, relisent ce qu'ils y ont écrit plusieurs semaines avant et qu'ils avaient oublié. Un père annonce fièrement que son fils met son pyjama seul à présent tous les soirs. « *J'ai tout noté dans mon carnet, conclut Marie-Pierre. Faire confiance à mes enfants, c'était difficile aussi, parce que, quand je les laissais seuls, la grande partait chez ses copines et les garçons étaient capables d'ouvrir tous les robinets, de laisser les lumières allumées et les fenêtres ouvertes ! Petit à petit j'y suis parvenue. De même, j'ai cessé de leur téléphoner dès qu'ils ont 5 minutes de retard... Ce livret c'était vraiment bien, parce qu'on peut écrire ce qu'on pense même si on n'ose pas le dire tout haut, et quand on ne se sent pas bien, on y revient comme un point de repère pour essayer de nouveau d'atteindre nos objectifs. À la dernière réunion, je l'ai montré à ma fille et elle s'est exclamée : "C'est pour ça que tout a changé à la maison maman !"* » Sur la dernière page du carnet, dans un petit carré, le participant laisse l'empreinte de son doigt. Comme une signature.

Isabelle Guardiola

**« CE LIVRET
C'ÉTAIT
VRAIMENT
BIEN, PARCE
QU'ON PEUT
ÉCRIRE CE
QU'ON PENSE
MÊME SI ON
N'OSE PAS LE
DIRE. »**

